

Perspectives de psychologie sociale sociétale en psychologie de l'environnement

SÉVERIN GUIGNARD, JOHANN SUCHIER, SAMUEL DUPOIRIER



Qu'est-ce qui caractérise notre approche ?

- Environnement : un champ complexe & tensionnel
 - ➔ Un champ au coeur du social
- Des objets polymorphes / polysémiques (ex: sobriété)
 - ➔ Sens en compétition
- Interroge la place du chercheur et ses approches
 - ➔ Réflexion épistémologique : quelles pratiques de recherche ?
- Présentation de perspectives de recherche de psychologie sociale « sociétale »/ « critique » en environnement

L'impossible neutralité ?



Environnement et valeurs (Suchier, en préparation)



- Adams (2014) : la notion même de « développement durable » **implique en amont de décider ce que l'on souhaite rendre « durable »** :

« Ce qui doit être rendu durable est souvent, au moins implicitement, les modes de vie capitalistes de consommation, mondialisés, néolibéraux et industrialistes. » (p. 251-252).

Individualisation des problématiques environnementales

- Revue littérature : 72% des articles individualisent la responsabilité environnementale (Page-Hayes, 2015)
- Focalisation sur l'étude des comportements de consommation (Adams, 2014)
+ d'autres types de comportements individuels se voulant "**politiquement neutres**"
- Focalisation sur la « **sphère privée** » au détriment de la « **sphère publique** » (Stern, 2000)
« individus-consommateurs » vs. « individus-citoyens » (Maniates, 2001).

Les comportements de **la sphère privée** ne remettent pas fondamentalement en question les arrangements sociaux, économiques et politiques actuels (e.g, recyclage, économie d'énergie, choix de destination touristique, etc.) (Page-Hayes, 2015)

Les comportements de **la sphère publique**, en cherchant à modifier directement les structures sociales peuvent être bien plus efficaces (Stern, 2000).

Schmitt et al. (2020, p. 132) : « Nous n'éviterons pas la catastrophe climatique en nous limitant à des actions individuelles qui s'inscrivent dans le cadre des systèmes politiques et économiques qui ont rendu possible un changement climatique catastrophique. Nous devons envisager des systèmes alternatifs qui s'attaquent aux problèmes du système qui nous fait actuellement défaut. ».

4 niveaux d'analyse....à la psychologie en environnement ?

Les quatre niveaux d'analyse et d'explication en psychologie sociale (Doise, 1982)

- **Niveau 1 : Intra-individuel.**
- **Niveau 2 : Inter-individuel ou situationnel.**
- **Niveau 3 : Positionnel.**
- **Niveau 4 : Idéologique et culturel.**

Une psychologie sociale qui se focalise sur les processus intra-individuels se contente d'être simplement descriptive. (Doise, 2011)

- ➔ Responsabilisation & individualisation des problématiques sociétales
- ➔ Responsabilité des chercheurs ?

Exemple : L'étude psychosociale de la Modernisation Écologique

- Manière **hégémonique** d'envisager les politiques environnementales au sein des institutions européennes : la **Modernisation Écologique** (ME) (Hajer, 1995; Béal, 2016).
- Approche **réformiste** qui « fait référence à une restructuration de l'économie politique capitaliste selon des principes plus respectueux de l'environnement, mais **pas d'une manière qui nécessite un type de système politico-économique totalement différent** » (Hajer, 1995; p.25).
- Repose sur **3 fondements** :
 - Croissance et **capitalisme** “verts”.
 - **Individualisation** de la responsabilité environnementale.
 - Solutions **technologiques** et **scientifiques**.

Un récit légitimateur ?

- Il est considéré que, non seulement, les systèmes socio-économiques actuels sont **compatibles** avec la résolution des problèmes environnementaux, mais ils sont même **nécessaires** pour cela.
- De nombreuses critiques s'inquiètent du fait que la ME viennent **légitimer** la capacité des systèmes socio-économiques actuels à **prendre en charge les problèmes environnementaux sans avoir à subir de transformations profondes** (e.g., Bakari, 2014 ; Foyer, 2015 ; Rudolf, 2013; etc.).
- **Qu'en est-il à un niveau psychologique ?**

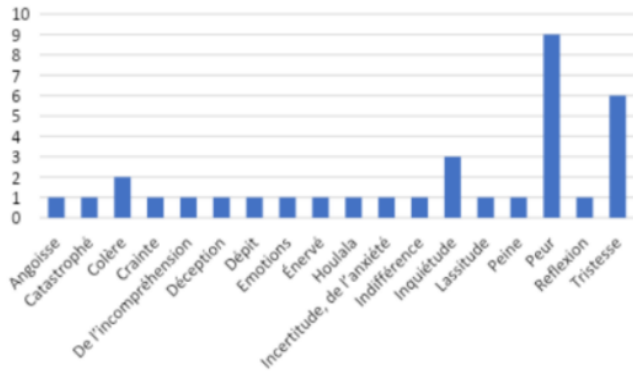
Un récit légitimateur ?

- D'un point de vue psychosocial, nous avons effectivement montré que l'adhésion aux croyances de **la ME** (Suchier, 2021) :
 - Était liée au fait de **légitimer le système économique** et les inégalités sociales qu'il engendre (*i.e.*, justification du système économique) (Ntotal = 699).
 - Prédissait négativement la réalisation de **comportements pro-environnementaux pouvant remettre en question les systèmes socio-économiques** (*i.e.*, activisme, auto-suffisance, acceptation politiques publiques de régulation, etc.) (N = 277).
- Exprimer des discours conformes à la ME est **socialement valorisé**.

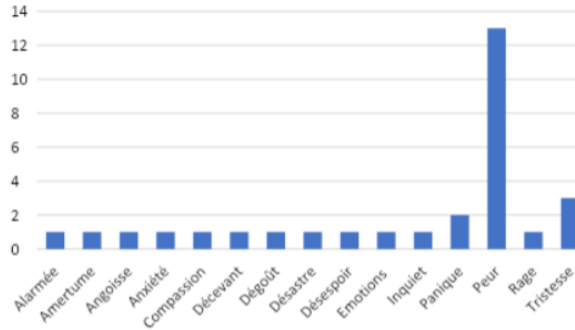
Exemple : le choix des mots (TER, Mandrillon, Longin, Millereau, Query)

Changement Climatique / Réchauffement Climatique / Urgence Climatique ?

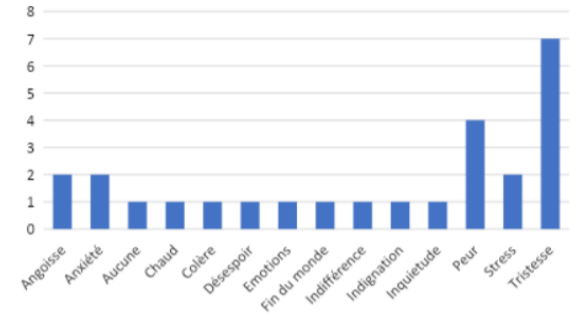
Emotions pour l'inducteur : CHANGEMENT



Emotions pour l'inducteur : RECHAUFFEMENT



Emotions pour l'inducteur : URGENCE



Exemple : le choix des mots (à venir)

Anthropocène versus. Capitalocène

- L'origine des problèmes environnementaux est complexe. Certains auteurs proposent des termes alternatifs : Capitalocène / Thanatocène / Anglocène / Phagocène / Themorcène (Bonneuil & Fressoz, 2016).
- Depuis l'expansion de ce capitalisme mondialisé, seulement 90 entreprises sont responsables de 63% des émissions cumulées de CO2 et de méthane de 1850 à aujourd'hui (Heede, 2014).
- " Tous les individus sont considérés comme étant responsables des problèmes environnementaux.... »
- Les 0,54% les plus riches de la planète émettent ainsi plus que les 50% les plus pauvres (Otto et al., 2019).
- Le revenu d'un foyer est le meilleur prédicteur de son impact environnemental, indépendamment des attitudes environnementales des individus qui le composent (Dozzi & Wallenborn, 2007). Ainsi, les émissions carbonées liées aux styles de vie des 1% les plus riches de la population mondiale, étaient en moyenne 175 fois supérieures à celles d'un individu des 10% les plus pauvres.

Approche socio-normative de l'éco-anxiété (en cours)

- Un emballement médiatique autour de l'éco-anxiété : pourquoi cet “effet de mode” ?
 - approche socio-cognitive des normes sociales (Beauvois & Dubois, 1998).

“L'éco-anxiété, c'est de voir venir le désastre climatique mais de ne pas avoir la première idée claire ni de quoi il procède ni à quoi s'attaquer.” (Lordon, 2021)

- Valorisation sociale de l'attitude éco-anxiété en raison de son caractère inoffensif pour l'ordre social ?
- Au contraire, dévalorisation sociale de l'attitude éco-colère en raison de sa remise en cause de l'ordre social ?
- Paradigme des juges : cible éco-anxieuse vs. éco-colérique
+ Justification du système (Jost & Thompson, 2000)

Exemple : L'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (*Surret et al., en cours de réalisation*)

Bernard et al. (2007) :

- Les connaissances transmises dans le cadre de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable ne sont pas neutres;
- Elles émanent d'une demande internationale au travers de la décennie des nations unies pour l'éducation en vue du développement durable (2005-2014) pilotée par l'UNESCO → à l'origine de l'introduction de l'EEDD dans les curriculums scolaires de nombreux pays, ainsi que de son cadre normatif;
- EEDD = Reflet des normes, valeurs et des pratiques sociales dominantes d'un contexte donné

Institutions = voies royales de diffusion de l'idéologie (Boltanski & Chiapello, 2011)

Problématisation

- Comment est présenté le problème ? De quoi parle-t-on (et de quoi ne parle-t-on pas) ?
- Quelles sont les valeurs, les normes, les croyances, les idéologies en jeu dans l'éducation à l'environnement à l'école ?
- Au regard du caractère hégémonique de l'EEDD, des différences peuvent-elles toutefois être observées selon les contextes (France/Suisse) ?

Critères d'analyses

Durabilité faible/
Réformisme/Adaptation
Efficacité/ "business as usual
approach"

Durabilité forte/
Radical/Révolutionnaire/Transformation
Sobriété/Innovations sociales

- **Quels responsables ?** *Anthropocène*
- **Solutions ?** *Maintien du système de production*
- **Solutions ?** *Économiciste*
- **Qui sont les acteurs ?** *Technocratique/Sciences*
- **Quelle échelle ?** *Nationale/Locale*
- **Quel rapport à la nature ?**
Anthropocentré
- **Quelle conception du problème ?**
Systémique/Complexe
- **Racine du problème ?** *Manque de conscience*

- **Quels responsables ?** *Capitalocène*
- **Solutions ?** *Changement du système de production*
- **Solutions ?** *Écologique*
- **Qui sont les acteurs ?** *Démocratique*
- **Quelle échelle ?** *Internationale/Globale*
- **Quel rapport à la nature humaine ?**
Ecocentré/Biocentré
- **Quelle conception du problème ?**
Sectorisé/Simple
- **Racine du problème ?** *Rapports de forces*

Perspectives

- Travail/Réflexions en cours
 - Axe 2 : Étudier la façon dont les enseignant.e.s se saisissent et reçoivent ces contenus selon :
 - Facteur générationnel (nés avant 1975 vs. après 1992 = “générations EDD”) ?
 - Ancrages politiques/idéologiques ?
- Entretiens (Prescrit/Réel)

Discussion Générale

- Un échange ouvert : science – société
- Une perspective sociétale, “critique” / “réflexive”
- Ouvrir de nouveaux chantiers :
l’Education à l’Environnement et au Développement Durable à
⇒ Rapport Jean Jouzel
- Développer un groupe de travail ?



La psychologie sociétale implique donc un questionnement sur le caractère réellement bénéfique pour l'environnement de différentes initiatives dites "pro-environnementales".

Déjà au niveau de l'impact environnemental réel = une analyse des données relatives à leur impact réel indique plutôt que ces comportements individuels ont pour la plupart des impacts négligeables et ne constituent donc pas la cause directe prédominante de la dégradation environnementale (Stern, 2000).

Mais **tout ne peut pas se résumer à une question d'impact** qui pourraient être objectivement mesurer de manière scientifique.

De véritables choix idéologiques/de valeurs, en termes d'ordre social que l'on souhaite rendre "durable", s'opèrent en amont (e.g., réduction conso d'énergie, sauvegarde biodiversité) (Suchier, article en préparation).

La pro-environmentalité fait donc l'objet de sens en compétition dans la société (Gough, 2002).

Apport de la psycho sociale :

Ainsi, pour Howarth et al. (2013) puisqu'il « **n'est pas évident ou donné par la science de savoir quels objectifs sociétaux sont les "bons" à poursuivre.** La psychologie sociale offre également un moyen de décider des projets de changement social appropriés, à travers une délibération publique entre les multiples parties prenantes concernées. » (p. 370).

La psychologie sociale vise à « **sensibilise[r] les chercheurs** à l'expertise et aux compétences souvent méconnues des communautés locales dans le débat, le lancement et l'évaluation du changement social. L'appel au changement vient souvent de la communauté elle-même. » (p. 371).

Les psychologues doivent **éviter une approche dépolitisée** selon « laquelle tout changement social ou social est une "bonne chose" et qu'une bonne recherche soutient automatiquement les systèmes de développement et d'innovation. » (Howarth et al., 2013, p. 368). En effet, comme l'expliquent Howarth et al. (2013), tout changement social implique une certaine conception de l'ordre social entraînant des gains pour certains groupes sociaux, et des pertes pour d'autres, et il convient donc en amont d'identifier ces pertes et ces gains.

Une telle individualisation tend à légitimer les structures sociales à l'origine des dégradations environnementales actuelles =

“Si on considère par exemple que ce ne sont plus les comportements des individus qui sont responsables du problème (via des consommations trop importantes d'énergie), mais les structures qui suscitent et favorisent de telles pratiques alors, c'est tout un système de production économique (celui qui produit ces infra-structures) qui se trouve remis en cause (problèmes des réglementations de l'isolation, de la climatisation, des transports en commun, de l'aménagement des territoires, des possibilités d'achat de certains produits comme les chauffe-eaux solaires, etc.) » (Comby, 2009; p. 3-4).